



Cnim relance le solaire à concentration

L'inauguration, fin juillet, d'un prototype de centrale solaire thermodynamique est le premier jalon de Cnim dans sa quête de nouveaux marchés. Mais le calendrier est serré.

Pourquoi ce nouveau prototype, 27 ans après avoir réalisé la centrale Thémis ?

Le contexte a changé. La volonté politique qui avait prévalu en 1983 n'a pas survécu à la baisse du coût des énergies fossiles, la centrale n'ayant fonctionné que quatre années. La France, alors précurseur, n'a pas su capitaliser sur cette réussite technologique.

A contrario, les États-Unis, l'Espagne et l'Allemagne ont acquis de l'expérience, qui leur profite depuis 2003 quand la filière a été relancée au plan mondial. Nous avons, pour notre part, décidé d'y prendre part en 2008, avec la création d'une division énergie solaire : le marché mondial est potentiellement gigantesque. Notre offre est destinée à répondre aux besoins d'électricité renouvelable des pays du nord de l'Afrique et du Moyen-Orient, notamment dans le cadre du Plan solaire méditerranéen ; à commencer par le Maroc, qui a déjà lancé en début d'année un appel à manifestation d'intérêt pour la construction de 2 000 MW

Serez-vous prêt à temps ?

Nous avançons à marche forcée, le Maroc sera le premier à lancer des appels d'offres, fin 2010 ou début 2011. Nous devrions être prêts, d'autant que la première tranche de 500 MW à Ouarzazate devrait être décomposée en plusieurs unités de 125 MW à base de technologies matures, et de plus petites plus innovantes : nous visons ce

segment, avec comme atout de disposer d'une usine à Casablanca. Le client pourra participer à la définition des options technologiques et à la construction. Cette tête de pont nous permettra ensuite d'irriguer d'autres pays.

Cette activité n'a donc pas vocation à rester marginale...

Absolument. Nous avons l'avantage d'être un groupe familial, de pouvoir définir une stratégie à long terme et de nous y tenir. De la même façon que nous avons étendu au traitement des fumées notre activité d'incinération et de valorisation thermique des déchets, puis développé des centrales bagasse-charbon, nous misons sur d'autres relais de croissance pour les dix à vingt prochaines années que sont le solaire – nous sommes également attentifs au développement du photovoltaïque à concentration – et les biocarburants de deuxième génération : nous avons lancé les études de construction d'une usine pour le CEA à Bure (Meuse).

Combien avez-vous investi dans le pilote tout juste inauguré ?

Ce prototype de concentration à miroir mobile de Fresnel à l'échelle 1 – 1 000 m² au sol, 720 m² de miroirs pour une production de 500 kW avec l'ensoleillement à la Seyne-sur-Mer – a mobilisé à ce jour plus de 2 millions d'euros. C'est un module à l'échelle 1 qu'il suffira de répliquer pour atteindre la puissance voulue. JPB

De meilleurs résultats en 2010

Après une année 2009 morose, avec une croissance en hausse de seulement 0,8 %, à 579,8 millions d'euros et un résultat net divisé par dix (2,7 millions contre 26,5 millions), Cnim, ensemblier coté en Bourse qui emploie près de 3 400 personnes dans 21 pays, dont environ 700 à la Seyne-sur-Mer, devrait reprendre des couleurs en 2010 avec la cession d'une activité de fabrication d'escaliers mécaniques déficitaire. Le secteur environnement (valorisation des déchets, épuration des fumées, centrales à biomasse) représente 50 % du chiffre d'affaires, l'innovation et les systèmes 30 %, et l'énergie (chaudières et chaufferies) 20 %.